Fradet Jean-Jacques, *Belleville Mamie Blues*

Danielle Delmaire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/4029>

DOI : 10.4000/tsafon.4029

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 163-164

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « Fradet Jean-Jacques, *Belleville Mamie Blues* », *Tsafon* [En ligne], 81 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/4029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.4029>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Fradet Jean-Jacques, *Belleville Mamie Blues*

Danielle Delmaire

RÉFÉRENCE

Fradet Jean-Jacques, *Belleville Mamie Blues*, Paris, L'Harmattan, 2020, 356 p., 29 €. Préface d'Henri Raczymow, postface de Claude Lelouch.

- 1 Jean-Jacques Fradet a rendu un bel hommage, *post mortem* à sa « mamie », sa grand-mère maternelle : Chana Szajman née Mitzenmacher. Elle était venue de sa Pologne natale et avait épousé, à Paris et alors âgée de 19 ans, le 30 décembre 1930 Yankel Szajman originaire de Varsovie et de 17 ans son aîné. Le couple eut une petite fille Louise et Yankel fut arrêté le 7 septembre 1942, probablement sur dénonciation d'une voisine, puis déporté de Drancy le 16 septembre suivant.
- 2 Fort heureusement, les premières pages s'ouvrent sur un arbre généalogique de la famille Mitzenmacher dont il sera beaucoup question dans le livre et sur un « who's who » qui en donne l'explication. Cela permet de suivre chacun des membres de la famille au fur et à mesure de la lecture.
- 3 Le livre respire l'amour filial du petit-fils envers sa grand-mère toujours appelée « mamie » : une jeune couturière qui, dans les années qui suivirent la guerre, éleva seule ses deux filles Louise et Germaine, la mère de l'auteur. L'on devine aisément une grande complicité entre les deux personnages. Le récit familial, qui englobe toute la fratrie de « mamie » et ses descendants, se déroule sur de nombreux chapitres parfois très brefs – quelques lignes – parfois bien plus développés. Ils sont tous datés et localisés : avant, pendant et après la Shoah ; en Pologne, en France et ailleurs. La chronologie n'est pas respectée : le lecteur est promené depuis 1911 jusqu'aux années 2000 selon des allers et retours qui ponctuent les souvenirs de l'auteur. En France, ces souvenirs familiaux nous entraînent principalement à Belleville, quartier juif où vécut « mamie » et ses filles – un plan en début du livre aide le lecteur – ainsi que dans le

Vercors où les cousins Denner s'engagent dans le maquis et dans toutes les caches nécessaires aux juifs menacés de déportation, à Lille également où, malgré ce qu'en dit l'auteur (p. 232-233), il n'y a pas de corons mais des courées et où le beffroi de la ville n'a pas de carillon !

- 4 Le récit de la période de la guerre, bien que dispersé en divers chapitres, occupe une place importante. On y rencontre des familles juives qui déploient des ruses complexes pour survivre, parfois en vain : Yankel, le mari de « mamie » est dénoncé, l'enfant Marcel, neveu de « mamie », est extrait de sa cachette pour être déporté, « mamie » entreprend un voyage périlleux en zone libre pour revenir à Belleville. On y rencontre encore des résistants et des collaborateurs. La saga familiale entraîne aussi le lecteur en Pologne où les cousins et cousines périssent dans la Shoah.
- 5 Outre la présence des membres de la famille de « mamie », celle de son neveu Charles Denner, cousin de Germaine la mère de l'auteur, est très prégnante dans ce récit. Son profil ressemble beaucoup à celui de Germaine, sa cousine (p. 57). Une lecture attentive de l'arbre généalogique fait découvrir la question lancinante qui taraude l'auteur : qui est son grand-père maternel ? « Mamie » a accouché de Germaine deux ans après l'arrestation de son mari et la petite fille porte le nom de naissance de « mamie » et non celui de son mari. Les investigations de l'auteur nous laissent sans réponse car il ne l'a pas et ne l'a jamais eue. Il s'en tient à des présomptions à peine suggérées, au lecteur d'en tirer d'éventuelles conclusions. Et le mystère parcourt tout le livre.
- 6 Par ces souvenirs, J-J Fradet associe l'histoire familiale à l'Histoire des Juifs immigrés en France au XX^e siècle et à l'Histoire de la Shoah en Europe. Le mélange des genres : histoire et journal intime peut dérouter mais n'est pas désagréable finalement. Ainsi l'on peut découvrir, en fin de volume, les bonnes recettes de cuisine que « mamie » a importées de sa Pologne natale et, au fil des pages, on peut fredonner les paroles de chants des diverses époques.
- 7 En revanche, l'historien peut regretter que les nombreuses photos, parfois trop sombres, ne soient pas référencées et présentées plus précisément.
- 8 Les préface et postface de deux célébrités juives s'explique l'une, celle d'Henri Raczymow, par la proximité de l'auteur avec le romancier, traducteur en français d'œuvres littéraires yiddish ; l'autre, celle de Claude Lelouch, par l'amitié qui liait le réalisateur et scénariste de films à l'acteur Charles Denner. En effet, dans les années 1970, ce dernier tourne dans plusieurs films de Lelouch dont *Le Voyou* (1970) et *L'Aventure c'est l'aventure* (1972). Charles Denner s'illustra également au théâtre dans la troupe du TNP de Jean Vilar puis Georges Wilson.